

HISTORIQUE.

DU

47^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE

Mobilisé à SAINT-MALO, le 47^e R.I. quitte le 7 août 1914 sa garnison sous le commandement du lieutenant-colonel PONCET DES NOUAILLES. Il débarque à Vouziers le 9 et se dirige sur Sedan par route; il cantonne le 9 au Chêne Populeux. Le 10 août, vers 15 heures, le 1^{er} bataillon est détaché comme soutien de la cavalerie d'exploration ; ce bataillon arrive le 12 à Bouillon et en repart le 16 pour rejoindre le régiment.

Les 2^e et 3^e Bataillons arrivent le 13 à Sedan, y restent jusqu'au 15 ; le 16, le Régiment est regroupé à Mézières. Par Cul-des-Sarts, Bruly-le-Couvin, Fraire, il atteint Hanzine, Hanzinette dans la nuit du 20 au 21. Alerté le 21 août, vers 18 heures, il marche sur Thammes Auvelais où les premiers éléments du 10^e Corps disputent victorieusement aux avant-gardes ennemies les passages de la Sambre. Il bivouaque, à minuit, aux abords de Vitrival.

Bataille de Charleroi.

Le 22 août à 24 heures, le régiment se met en marche dans l'ordre : 3^e, 2^e, 1^{er} Bataillon ; il traverse Le Roux marche sur Falisolles et les bois à l'ouest, que l'ennemi tient fortement. A 8 heures, tout le Régiment est engagé. L'attaque progresse malgré des pertes sévères. Le Capitaine Renucci et le Lieutenant Pallez sont tués. A 10 heures, le Régiment atteint ses objectifs. A 11 heures, sur ordre supérieur, il se replie aux lisières nord des petits bois au nord de Le Roux. Il tient ses nouvelles positions jusqu'à 17 heures et, sur un nouvel ordre, se replie vers Devant-les-Bois.

Le 23 août, le Régiment évolue, en réserve, clans la région Mettet, Corroy, Oret : le soir il prend les avant-postes au nord d'Oret et le long de la route Oreet - Biesme.

Le 24, à 5 heures, l'ennemi attaque violemment sur tout le front. A 8 heures, la retraite par échelons, en combattant, commence par Florennes, Heptinne, Samagne, Samiolle, Daussois. A partir de Daussois, le Régiment, sans combat, continue sa marche, rassemblé ; il passe à Cerfontaine, sans s'arrêter durant la nuit, atteint Chimay le 25 à 8 heures. Il bivouaque quelques heures à Saint-Rémy, repart avant la nuit sur la route d'Hirson, et prend les avant-postes le 26 dans la trouée d'Anor, aux villages de Montrepuis, Neuve-Maison, Ohis, Effy.

Bataille de Guise.

Le 27, il reprend la marche, passe à Vervins, puis se dirige vers l'ouest. Le 28, il cantonne à Lemée, les Bouleaux ; le 29, dès l'aube, il marche sur Guise par Sains-Richaumont, Puisieux. A Audigny, il relève des éléments du 3^e Corps aux avant-postes, prend contact avec l'ennemi à 7 h. 30 et, à 8 heures, reçoit l'attaque de l'infanterie allemande.

Le Régiment est placé dans l'angle formé par la voie ferrée et la route Guise - Marle, le 3^e bataillon entre cette route et Audigny, le 1^{er} à sa droite, le 2^e en attente dans Audigny.

A 9 heures, l'ennemi progresse, menace le flanc gauche ; ordre est donné de se replier sur une crête à mi-chemin entre Audigny et Puisieux, où le Régiment sera appuyé, à sa gauche, par le 2^e qui débouche. A peine installé, le Régiment est lancé au pas de charge sur Audigny, accueilli par une fusillade puissante et de nombreuses mitrailleuses, il subit des

peres sévères, et se replie. Le 1^{er} bataillon (Commandant MOREÀU) se signale par sa belle conduite. A 10 heures, la retraite est générale ; elle s'effectue vers Sains-Richaumont. A 17 heures, les éléments du Régiment rassemblés vers Housset participent à une attaque du 1^{er} Corps sur Sains-Richaumont. Le 3^e bataillon s'y distingue, son chef, le Commandant PIQUE est blessé.

Le 30 août, le combat continue favorablement. A 17 heures la retraite reprend. Dans la nuit, le Régiment atteint Voyenne ; le 1^{er} septembre, Hermonville ,Marzilly ; le 2, Rosnay ; le 3, Mardeuil près d'Épernay ; le 4, Etoges ; le 5, Sézanne.

Bataille de la Marne.

Le 6 septembre, le Régiment attaque Villeneuve-les-Charleville, qu'il enlève ; il s'y maintient le 7. Le 8, il s'avance, traverse Charleville, Le-Bout-du-Val et, en combattant, marche sur le Toul. Le 1^{er} bataillon y entre à 23 heures et occupe les passages du Petit-Morin. Les 2 autres bataillons restent sur le plateau près de la ferme Pommerose.

Le 9, vers 9 heures, le Colonel PONCET DES NOUAILLES et son adjoint le Capitaine LIEUTARD, sont tués du même coup. Le Chef de Bataillon MOREAU prend le commandement du Régiment. Le Plateau de Pommerose est violemment canonné toute la journée. A 18 heures le Régiment franchit le Petit-Morin, il atteint Bannay dans la nuit.

Le 10 septembre, il s'avance par Champaubert, Etoges, Bergères-lès-Vertus, où il fait des prisonniers : le 11, il rentre à Épernay ; le 12, par Ay, Louvois, Craon-des-Ludes, il poursuit l'ennemi, et se dirige sur Sillery (1^{er} bataillon) Puisieux 2^e et 3^e Bataillons) ; il atteint, à la nuit les passages de la Vesle.

Le 13, il franchit cette rivière et est arrêté sur le canal. Le 14, la 8^e compagnie attaque en vain la terme Alger. Le Régiment se renforce sur ses positions. Il y reste le 15. Le 16, le Commandant VERMOT, prend le commandement du Régiment. Une reconnaissance pénètre dans le fort, de la Pompelle mais en est rejetée. Le 11 septembre, le 47^e est retiré de la ligne de feu, puis engagé au nord-ouest de Reims, à la Neuvillele où les renforts arrivés de la veille combattent comme les anciens. Il est ramené à Germigny où il couche jusqu'au 21, étant mis chaque jour en réserve à la butte de Prouilly, à 6 kilomètres plus au nord.

Bataille d'Arras.

Il en part, le 25 septembre et par Coulonges, Silly-la-Poterie, Duvy, atteint Verberie le 28. Le 29, il s'embarque en chemin de fer, arrive dans l'après-midi à Marcelcave (Somme) et, à la nuit, au cantonnement de Montigny. Le 30, par une marche de nuit, il atteint Mailly-Maillet et, le lendemain, par Hannescamp arrive à Boileux-au-Mont. Il en débouche dans la soirée en formation de combat, traverse Boiry-Becquerelle dans la nuit, et atteint son objectif. Le 2 octobre, il est, envoyé sur Mercatel. A la tombée de la nuit, il attaque Neuville-Vitasse, le 3^e bataillon (Commandant, PIQUE) en tête. Il en atteint, les abords ; le 1^{er} Bataillon renforce le 3^e, la situation se maintient jusqu'au lendemain soir. A la nuit, les Allemands attaquent, le combat continue toute la nuit.

Le 4, à l'aube, la violence de l'attaque s'accroît. Le Commandant PIQUE est blessé de nouveau. A 8 heures, les restes des 1^{er} et 3^e bataillons se replient. Le 2^e Bataillon (Commandant BRACONNIER) les protège de ses feux, fauche les vagues ennemies. Le 5, par suite du repli des troupes à la droite du 47^e, l'attaque ennemie reprend et menace d'envelopper le régiment. A 9 h. 30, l'ordre de se replier lui arrive, il est exécuté à 11 heures. Les 1^{er} et 2^e bataillons sont face au sud-est à cheval sur la route Arras - Bapaume, les survivants du 3^e bataillon sont envoyés entre Achicourt et Agny pour organiser une ligne de repli éventuelle sur la voie ferrée. Au cours de ces derniers combats, le Capitaine RICHARD et les Sous-

lieutenants LEMASSON et PERRAULT, l'Adjudant-Chef ROUPNEL, l'Adjudant VASSEUR, le Sergent LEFEUVRE, le Soldat BRIAND se distinguent.

La situation se calme, quoique le contact de l'ennemi soit immédiat, mais le 6, au matin, le Régiment reçoit l'ordre de se replier sur Agny, repli qui s'effectue par échelons, au prix de lourdes pertes. Le Commandant VERMOT est blessé. Le Commandant MOREAU reprend le commandement du Régiment qui reste le long de la voie ferrée, à la hauteur d'Agny, sous un vif bombardement jusqu'au 8 octobre. Ce jour-là il s'étend jusqu'à Achicourt, abandonne Agny et organise par la sape la progression vers Beaurains.

Après deux mois de marche sans arrêt et de combats ardents, la vie de tranchée commence. Gloire à tous ceux, qui, sans défaillir participèrent à ces journées héroïques.

Le 18 octobre, le Lt-Colonel MORRIS prend le commandement du Régiment. Le 2 novembre, le 1^{er} bataillon (Commandant MOREAU) est envoyé dans un secteur voisin pour reprendre la briqueterie de Beaurains. Il attaque magnifiquement, subit de lourdes pertes, ne peut l'emporter et est cité à l'ordre de la division pour ce fait d'armes : le Médecin Aide-Major JAMIOT DE LA HAYE s'y fait remarquer par son dévouement ; l'Adjudant-Chef BOUCHER, le Caporal HARLET par leur bravoure.

Le 25 novembre, les 2^e et 1^{er} bataillons passent dans le secteur de Chantecler, au nord d'Arras, le 1^{er} restant dans celui d'Achicourt.

Le 18 décembre, le 2^e bataillon (Commandant BRACONNIER) attaque Saint-Laurent-les-Blangy, après l'attaque menée par le 2^e d'Infanterie. La réaction de l'ennemi est très vive les 19 et 20 décembre. Le bataillon MOREAU est engagé à son tour le 20. Les pertes sont sérieuses. Le Lieutenant BAUDOIN, le Sous-Lieutenant GROTH, les Sergents MERIAUD et LE MOULIER, le Caporal LEROUX se distinguent.

Jusqu'au 21 avril 1915, le 47^e reste en secteur, mène une rude existence dans la boue de l'Artois et en contact direct avec l'ennemi. A cette date, il est placé en réserve à Berneville, d'où il revient au début de mai pour occuper un secteur au nord de la route Bailleul - Arras et participer entre Chantecler et Saint-Laurent à la bataille de mai.

Deuxième Bataille d'Artois.

Le 9 mai, le 2^e bataillon (Commandant LE GUERN) attaque en première ligne. Dès le départ, il subit de lourdes pertes, ne progresse pas. Le 1^{er} bataillon reprend l'attaque dans l'après-midi. La 4^e compagnie est magnifique, elle ne réussit pas. Le Commandant MOREAU, le Capitaine DUBOIS, le Lieutenant BAUDOIN, le Fourrier TOUFFET, les Sergents SIMONNEAU et LAINE, le Médecin-auxiliaire R, se font remarquer.

Du 13 au 25 mai, le Régiment, très éprouvé est mis au repos : le 26, il est amené à Sainte-Catherine, le 27, il occupe le secteur de Roclincourt, le 30 il appuie une attaque d'un Régiment voisin, la 11^e Compagnie a une brillante conduite.

Mis au repos du 2 au 5 juin, il reprend les tranchées dans la nuit du 5 au 6 pour attaquer le Labyrinthe, ce qu'il fait le 6. Après d'héroïques efforts, le Commandant LE GUERN et, son 2^e bataillon enlèvent le Triangle contre lequel toutes les attaques précédentes s'étaient brisées ; le Capitaine DARE y plante un drapeau et est mortellement blessé. Le Commandant LE GUERN est atteint, la plupart, des Officiers tombent. Le 2^e bataillon est relevé le 7 par le 3^e (Commandant DUFAURE DE CITRES) qui attaque le 8, enlève le fortin dit « la Salle des Fêtes » après un assaut héroïque et qui s'y maintient malgré les contre-attaques, des bombardements du plus gros calibre et l'explosion d'une mine. Au cours de la progression, le Sergent GASTARD tue à lui seul 12 Allemands. Le bataillon a capturé de nombreux prisonniers et un important matériel, mais les pertes sont très lourdes ; le Commandant DUFAURE DE CITRES est tué avec beaucoup d'officiers et de soldats.

Le Régiment, est relevé. Il arrive à Etrun le 10, y reçoit le 12 un gros renfort et remonte aussitôt en secteur.

Le 1^{er} juin, les 10^e et 11^e compagnies s'emparent, sous un feu vif de mitrailleuses de la 1^{ère} ligne ennemie ; leur attaque sur la seconde ligne est décimée ; le 14, à la grenade, la 11^e compagnie s'empare d'une barricade fortement défendue ; le 15, le 3^e bataillon est mis en réserve et le 16, à midi, les deux autres bataillons attaquent, la charge sonnée par les clairons.

Les mitrailleuses fauchent la 1^{ère} vague, la 2^e dans un assaut furieux la dépasse : un réseau intact l'arrête. Elle s'accroche au terrain. A 16 heures, le 9^e compagnie livre un 3^e assaut, s'empare d'une tranchée, s'y maintient deux heures et ne l'abandonne que lorsqu'elle est sans officier et sans munitions. L'Aspirant VAN GAVER, qui la commande est tué. A 20 heures, les 10^e, 11^e et 6^e en réserve, dans un 4^e assaut, s'emparent de la tranchée. Ils ne peuvent, s'y maintenir. Les pertes sont très graves. Le Commandant MOREAU et le Capitaine DE MAROLLES sont tués.

Au cours de ces journées, parmi des centaines de sacrifices obscurs et de dévouements héroïques, se signalent les Capitaines JOSEPH, LE MASSON, BLANC, les Lieutenants LE GUENNIC, LE VASSEUR, CORBEI, les Adjudants JEGU, NOURY, PONTRUCHET, HUBERT, les Aspirants LE GUERN, ELIE, les Sergents LE CORRE, MORINIERE, PINSON, POIDEVIN, le Fourrier DESHAYES, les Caporaux HINGOUET, RUELLAN, LE BASSET, le Clairon LEVRIER, les Soldats LE TORT, LEBON, DELAHAYE, LE QUELLENEC, LE FLOCH, LE HENAFF.

Relevé, le Régiment se repose à Etrun du 18 au 22 juin. Le 23 il est remis en ligne. La 10^e compagnie s'empare d'une barricade que l'ennemi s'efforce en vain de lui reprendre. Le 29 au cours de la relève, le Lieutenant-Colonel MORRIS est blessé mortellement.

Le 30, le régiment est mis au repos à Etrun ; il reçoit le 1^{er}, juillet le Lieutenant-colonel BUHLER, un renfort de 600 hommes, et il revient en ligne le 6 juillet.

Le 10 juillet, le 1^{er} bataillon attaque sans réussir. Le 12, au moment où le 3^e bataillon va de nouveau attaquer, l'ennemi nous prévient et se jette sur nos lignes. Il est reçu rudement, n'obtient aucun résultat et ses débris refluent en désordre dans ses positions.

Le 14 juillet, le Régiment est relevé. Il passe au repos, à Hauteville deux semaines, et emmené en camion à Amiens, s'embarque le 30 à Longeau, débarque le 31 à Révigny. Il reste à l'instruction du 1^{er} au 12 août à Laheycourt - Auzecourt, et le 13, il se dirige vers le front de l'Argonne (partie ouest.).

Le 19 août, le 47^e occupe le secteur de Servon, l'organise en vue d'une attaque.

Deuxième Bataille de Champagne

Celle-ci commence le 25 septembre. La mission du Régiment est de s'emparer du bois En Dents de Scie, de contourner Servon par l'est et de se diriger sur la mare aux Boeufs, au nord de Servon L'ordre des bataillons est 3^e, 2^e, 1^{er}. A 9 heures, l'attaque commence. La 9^e compagnie (Lieutenant VALTEAU) enlève brillamment le bois En Dents de Scie et le dépasse, mais l'attaque, à notre droite, ne réussit pas et le 3^e bataillon, contre-attaqué de front et sur les flancs, est forcé de rentrer dans les tranchées de départ. Le Commandant JOSEPH est tué, le Capitaine GUIHAIRE, les Sous-lieutenants BARTHE et HARANG, l'Adjudant-chef MONJARRET, l'Adjudant RAPINEL, les Sergents JAMBU, PHILIPPOT, SAINT-MLEUX, AVICE, le Caporal HAMONT, les Soldats MOREL et LE MANIC se font remarquer.

Le 47^e reste dans ce secteur jusqu'au 18 novembre. Il vient alors se reposer quelques jours à Moiremont, puis, le 1^{er} décembre il occupe en Argonne un secteur à cheval sur la route IBinarville - Vienne-le-Château. Il y reste jusqu'au 5 janvier 1916, est remis au repos près de Sainte-Menehould et, le 19 janvier occupe le secteur La Tour d'Auvergne à cheval sur la route

de la Houyette. Il organise ce secteur et prend part, pour appuyer le 2^e R. I. à l'affaire du 5 mai 1916 ; le Capitaine BOUCHER, le Sous-lieutenant ROUYER, les Sergents CHESNOT et LE BIZEC se signalent alors. Relevé le 22 juin 1916, le 47^e est embarqué le 27 à Givry-en-Argonne. Transporté dans la Somme, il occupe le 1^{er} août le secteur de Méharicourt et l'organise avant l'attaque.

Bataille de la Somme.

Lorsque cette attaque se produit le 4 septembre, le 47^e est en réserve. Dans l'après-midi, le 3^e bataillon est poussé en soutien des Régiments plus avancés. La 10^e Compagnie (Capitaine GROTH) participe à l'attaque du fortin de Chilly, qui se rend dans la matinée du 5. A ce moment, le 1^{er} bataillon (Commandant MANGOT) passe en 1^{ère} ligne pour attaquer les tranchées au sud de Chaulnes. L'affaire commence à 11 heures. Quoique les brèches soient rares et malgré le feu violent de l'ennemi l'objectif est atteint, mais les contre-attaques ennemies déciment les survivants et les débris du bataillon reviennent dans nos lignes. Le Capitaine LE GUENNIC et le Lieutenant LEBREC sont tués. Les Sergents LE SABAZEC, HENRY, BEJOT, DUBERR, le Caporal BARBE, les Soldats MARTIN, CHENU, FESTOC, MARCHEIX ont eu une conduite héroïque.

Le Régiment reste dans ce secteur jusqu'au 8 octobre, il est alors renvoyé dans la région de Cantigny, puis ramené en première ligne dans la nuit du 11 au 12 dans les bois au nord de Chaulnes.

Le 13, à 5 heures du matin, l'ennemi l'attaque. La résistance de front des 1^{er} et 2^e bataillons, du 3^e sur le flanc, arrête les progrès de l'ennemi que rejettent les contre-attaques des 5^e, 7^e, 9^e Compagnies. Les Capitaines STIGLER, BIHOREAU, LUX, les Lieutenants VALTEAU et

LEMAIRE, les Sous-lieutenants JAN et HEUZE, les Sergents CHAPEL et ORAIN, le Caporal OMNES, les Soldats MOREAU, JAMIN, LE CHARLÈS, se conduisent brillamment. Le 16 octobre, le 47^e est relevé et, après quelques jours de repos, il est envoyé dans le secteur entre Chilly et Chaulnes Il y reste dans la boue jusqu'au 15 novembre.

Le 15 novembre, il est envoyé au repos dans la région Maignelay-Tricot. Il revient en ligne le 13 décembre devant Chaulnes et y lutte contre la boue autant que contre l'ennemi jusqu'au 1^{er} janvier 1917.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier, le Régiment est relevé. Par Hangest-en-Santerre, Sourdon, Viefviller, villages où il cantonne, il arrive près du camp de Crèveœur, se repose du 6 au 11 et manoeuvre du 12 janvier au 7 février.

Le 8, il repart pour le front, par étapes et, du 10 février au 4 mars participe a des préparatifs d'attaque près de Tilloloy, malgré la vivacité du froid.

Le 5 mars, il relève le 25^e R.I. dans le parc de Tilloloy, y reste jusqu'au 10 et reprend les travaux du 10 au 16.

Repli Allemand.

Le 16 mars, au soir, le 2^e bataillon vient dans le parc de Tilloloy, tout le Régiment s'y trouve à l'aube du 27 ; il s'avance, à la suite du 2^e R.I., atteint Verpillères à 10 h. 1/2 et, dans l'après-midi, le 3^e bataillon franchit l'Avre.

Le 18, le Régiment devient avant-garde de la division ; le 3^e bataillon (Commandant LEBAS) atteint Ollogne et Ercheu, où il reçoit quelques obus, puis le canal du Nord, où il établit une passerelle et qu'il franchit homme par homme, dans l'eau, sous le feu des batteries très proches. A la tombée de la nuit, les avant-postes sont placés à l'est de d'Esmerly-Hallon,

laissé en flammes par l'ennemi. Les autres bataillons sont en réserve à l'ouest de ce village et y bivouaquent.

Le 19 mars, le 2^e bataillon (Capitaine BIHOREAU) précédé par quelques reconnaissances de cavalerie, est en tête d'avant-garde.

Malgré les mitrailleuses servies çà et là par l'ennemi, il atteint Sommette-Eaucourt, franchit le canal latéral à Ham, la Somme à Estouilly. A la tombée de la nuit les avant-postes sont établis sur la ligne Dury, Rue d'Alva, Ottezy. Le 20, le 3^e bataillon occupe Tugny et Pont malgré des feux d'artillerie et de mitrailleuses ; le 1^{er} bataillon est arrêté devant Saint-Simon ; le 2^e bataillon parvient à s'établir au carrefour nord d'Happeuc, à la suite d'un beau mouvement de la 6^e compagnie (Lieutenant GUERIN, Sous-lieutenant CORBEL, Sergent ROUAULT).

Le 21 mars, le Régiment s'organise dans ses positions, il est relevé dans la journée, et sur des routes détruites, à travers un pays dévasté, il revient le 24 à Hangest-en-Santerre, le 25, à Ainval Septoutre où il se repose jusqu'au 30.

Le 31 mars, il se remet en route, atteint le 6 avril la région de Nanteuil-le-Audouin, puis par Vauchamps, le sud-ouest d'Épernay (Saint-Martin-d'Ablois) qu'il atteint, le 14, et où il revient le 18 après avoir été alerté les 16 et 17 dans la région de Cuchery, Baslieux, Belval. De là il marche par Avize-sur-Pocancy, Vaudemanges, et le 21, il relève le 95^e R.I. dans le secteur de bois de la Grille, à l'ouest et près du mont Cornillet.

Combats des Monts de Champagne.

Du 25 au 29 avril, le régiment se prépare à une attaque, sous un bombardement très vif.

Le 30, il doit s'emparer du bois de la Grille et de la tranchée Lèopoldhache. Il est violemment bombardé avant 12 h. 40, heure de l'assaut. A ce moment, le 3^e bataillon (Commandant LEBAS) attaque superbement. Les mitrailleuses et les contre-attaques l'arrêtent. Il s'organise sur le terrain conquis. Le Commandant LEBAS et la plupart des officiers sont tués ou blessés.

Dans la nuit, la violence de l'artillerie ennemie redouble; l'ennemi contre-attaque le 1^{er} mai dans la soirée, appuyé de lance-flammes ; il est repoussé. Les Capitaines VALTEAU et BOUCHER, les Sous-lieutenants FERRARIS, BASTIER, CHAPELLE, PESTEL., les Sergents COCOT, PICOT, LEFAUCHEUR, BORDET, le Caporal-clairon LELAY, le Caporal LEPVRIER, les Soldats DESSE, MAHÉ, LEMOËL se conduisent remarquablement.

Dans la nuit du 2 au 3 mai, le 1^{er} bataillon (Commandant PINON) relève le 3^e. Le Colonel BUHLER a décidé d'enlever un à un les fortins ennemis qui ont été repérés pendant l'action et par les reconnaissances multiples qui ont été faites : celle du Sergent HENRY, en particulier, donne des renseignements précieux.

Le 4 mai, une violente préparation d'artillerie lourde et de tranchée commence l'action sur le fortin N° 2. Elle continue le 5. Le soir, à 20 heures, la 3^e compagnie (Lieutenant DOMINGO) enlève le fortin, avec un bel élan. Le Sous-lieutenant DE LA GRANVILLE, les Sergents AOUCILLE et PERCEVAUIT, le Clairon SHWICKERT se distinguent. Le terrain conquis est organisé. Dans la nuit du 6 au 7, le 2^e bataillon (Capitaine STIEGLER) relève le 1^{er}, il subit une violente réaction de l'ennemi. Cependant, dans la journée du 8, il s'empare du fortin N° 3. Le 9 mai, la 6^e compagnie, (Capitaine GUERIN) attaque à 20 heures le fortin N° 4. Elle combat toute la nuit. A la pointe du jour, le fortin est en notre pouvoir. Le Capitaine STIEGLER, le Sous-lieutenant THEBAULT, l'Adjudant HAUVEPRE, le sergent HUE, se font remarquer.

L'ennemi ayant perdu ses meilleurs observatoires réagit moins les 10 et 11 mai. Dans la nuit du 11 au 12, le 3^e bataillon (Commandant LEBAS) revient en 1^{ère} ligne. Il y est attaqué dans les nuits des 12 et 13, résiste victorieusement et capture des prisonniers ; se distinguent :

le Capitaine VALTEAU, le Sous-lieutenant MATROT, les Adjudants CHAUVEL et ROBERT, les sergents LEFEUVRE, CHAPEL, le Soldat LECLERC.

Du 14 au 25 mai, l'ennemi bombarde sans attaquer. Le Régiment est cité à l'ordre du corps d'armée? LA 6^E compagnie à l'ordre de l'Armée.

Les 25 et 26 mai, les bataillons de 1^{ère} ligne (alors 1^{er} et 2^e) sont relevés par le 325^e R.I.. Le Régiment revient cantonner à Pocancy, Saint-Mars les Rouffy. Il reçoit des renforts, reprend l'instruction et le 15 juin il est enlevé en camions ; il arrive à Verdun dans la nuit.

Jusqu'au 12 juillet, le Régiment participe à des travaux d'organisation en vue d'une attaque ; le 14, il monte en ligne au nord de la Côte du Poivre et il continue ses travaux, repousse un coup de main le 27, subit des harcèlements par l'artillerie et des bombardements vifs et soudains. Un violent orage dans la nuit du 29 au 30 anéantit une partie des travaux. Le mauvais temps continue et le Régiment peine à entretenir les tranchées qu'il occupe. Dans la nuit du 18 au 19 août le 47^e est transporté en camions à Seigneules, Erize-St-Dizier, Lavallée, laissant pour l'attaque une compagnie et demie de mitrailleuses qui rejoint le 23.

Deuxième Bataille offensive de Verdun.

Le 30 août, le Régiment est ramené en camions à Verdun et poussé le 1^{er} septembre au nord-est de la Cote 344. Il y subit des bombardements continus, en partie par des obus toxiques. Le 9 septembre, à la faveur d'un épais brouillard, l'ennemi attaque à l'aube. Le 2^e bataillon (Commandant STIEGLER), et le 3^e bataillon (Capitaine BOUCHER) contre-attaquent aussitôt. A 8 heures à gauche, à 10 heures à droite la situation est rétablie. Des prisonniers restent dans nos mains, mais le 3^e bataillon est très éprouvé. Les Sous-lieutenants MONNIER, MARIAIS, BASTIER, LE MOING, DORET et PESTEI, l'Adjudant LACHAUD, les Aspirants CHAUDEYRAC, GROTH, les Sergents LEFEUVRE, HAMONET, OMNES, HENRIOT, le Fourrier MENARD, le Caporal LEIAY, les Soldats GIQUEL, LE BAIL, MENIER, RONCERAY, se font remarquer.

Le secteur se calme peu à peu puis, vers la fin du mois, se ranime. Le 2 octobre, à la fin d'une nuit étonnamment calme, à 3 h. 20, l'ennemi déclenche sur nos positions un feu d'une violence inouïe. A 3 h. 30, il attaque. Le Commandant STIEGLER organise immédiatement une contre-attaque ; à 6 heures, la situation est rétablie mais nos pertes sont sévères. Le brave Capitaine GUERIN est blessé. Le Capitaine BLANC, le Lieutenant JAN, les Adjudants HUE et LEGARLANTEZEC, les Sergents BONNEFOY et LESAULX, le Soldat BIENASSIS, font preuve de décision et de belle énergie. Les bombardements continuent, puis s'apaisent le 5. Dans la nuit du 5 au 6 octobre, à 2 heures, l'ennemi effectue une nouvelle attaque, appuyée de lance-flammes. Le 1^{er} bataillon (Commandant VOILOT) qui la reçoit, la repousse par deux contre-attaques au cours desquelles on remarque les Lieutenants BENARD et BLET, le Sous-lieutenant THION, les Sergents LE BLEVENEC, BRENON, BAUDET, les Caporaux RENARD et CROCHET, le Clairon DORET, le Soldat, MAHE.

Les affaires des 9 septembre, 2 et 6 octobre, valent au régiment une citation à l'ordre de l'Armée.

Les jours suivants, le calme renaît mais la pluie comble de boue tranchées et boyaux, la situation devient très pénible. Les 16 et 17 les bataillons sont successivement relevés, les 18 et 19, le régiment s'embarque en camions à Glorieux, et il est emmené à Heiltz-l'Évêque, Outrepont, Jussecourt où il se repose jusqu'au 6 novembre.

Le 6 novembre, le 47^e est transporté à Dieue ; dans la nuit du 7 au 8, il entre en ligne en face de la Woëvre (Boncée, Haudiaumont). La situation est calme. Le 30, avec 60 hommes, parmi lesquels le sergent ALLAIN, les soldats BROUSSE, PELTIER, PERRIN, LECORRE, le capitaine LORDEREAU pénètre dans les lignes ennemies et y capture un prisonnier après avoir tué les occupants d'un poste.

Le régiment reste là en décembre 1917 et janvier 1918, patrouillant, subissant peu de pertes, sous un froid rigoureux. Le 1^{er} février, il s'étend vers le sud jusqu'à la Côte des Hures.

Du 28 février au 2 mars, il est relevé et employé à des travaux de la 2^e position, d'abord sur la rive droite de la Meuse puis vers les Bois Bourrus, sur la rive gauche.

Du 22 au 21 mars, il relève dans le secteur des Chambrettes et au bois le Chaume, le 9^e Zouave. Les événements obligent à étendre le front de sorte que le 27, un bataillon occupe tout l'espace entre le bois des Fossés et le bois des Caurières.

Dans les nuits du 28 au 29, du 1^{er} au 2, du 7 au 8 avril, l'ennemi tente des coups de mains, appuyés par une forte artillerie et un emploi intense d'obus toxiques. Il échoue. Mais, du 13 au 14, il attaque par projecteurs. La 9^e compagnie très atteinte perd un très grand nombre d'intoxiqués. Il recommence par projecteurs le 18 et le 26 sans résultats sérieux ; la situation assez tendue, persiste jusqu'au 20 mai, jour où le régiment est relevé.

Troisième Bataille de l'Aisne.

Le 23 mai le 47^e est rassemblé dans la région de Ligny-en-Barrois ; le 28 il est embarqué eu chemin de fer dans la nuit ; le matin du 29, le colonel et le 2^e bataillon débarquent à Dormans. Enlevé aussitôt en camions, le bataillon est transporté à Villers Agron. D'où il s'avance sur Ronchères. A 20 heures, l'ennemi l'arrête devant ce village. Le Commandant STIEGLER essaie de l'encercler. Il l'atteint sans pouvoir y pénétrer. Les pertes sont sérieuses. Le brave Sous-lieutenant HENRY est encore blessé. Le 2^e bataillon est mis à la disposition d'un général de cavalerie. Il empêche l'ennemi de déboucher de Ronchères, le 30 au matin, mais les troupes du génie qui occupent le bois Meunière s'étant repliées à 7 h. 20, il est attaqué violemment sur son flanc droit. Il le repousse, puis reçoit l'ordre d'occuper une position plus en arrière, y arrive vers 11 heures par échelons et, attaqué de 11 à 18 heures, il rejette chaque attaque, ne se replie que lorsque l'ennemi ayant atteint le sud de Champvoisy et de Passy-Grigny menace de l'encercler. Il s'établit entre le bois de Gèvres et Grigny, y reste jusqu'au 31 à 10 heures et reçoit alors l'ordre de repasser la Marne, ce qu'il l'ait à 11 h. 30 par le pont de Verneuil, qui saute peu après. Le Caporal LE BARS et le soldat GUIOUBERT se distinguent à ce passage.

Pendant ce temps, le 3^e bataillon arrive à Dormans dans l'après-midi du 30, suivi par le 1^{er} ; ils se placent pendant la nuit dans la forêt de Ris, avec des fractions anglaises et de cuirassiers. Dès le matin du 31, l'ennemi les attaque. Ils le repoussent ; à 9 heures les Anglais communiquent qu'ils ont l'ordre de se replier sur Verneuil.

L'ennemi menace les flancs des unités. Vers 15 heures, le Commandant du 3^e bataillon (Commandant VAZEILLES) reçoit l'ordre de protéger le repli des éléments de cavalerie. Le mouvement commence par échelons, pour couvrir la tête de pont de Passy-sur-Marne. Dans la soirée, les Allemands atteignent Rosay à gauche, Tréloup à droite. Les deux bataillons reçoivent l'ordre de franchir le pont de Passy, ce qu'ils font dans la nuit, sauf la 1^{ère} compagnie, détachée avec le 2^e R.I. qui passe à Jaulgone.

Le régiment a combattu tout le jour et une partie de la nuit ; les pertes sont sévères. La belle conduite du Lieutenant GRILLET, du Sous-lieutenant de COULHAC, des Sergents CHARPENTIER et LIVET, des soldats ROUSSET et RENARD, est remarquée.

Le 1^{er} juin, le 47^e réuni garde les passages de la Marne autour de Dormans.

Le 2 juin, l'ennemi ayant franchi la rivière dans la boucle de Jaulgonne, le 1^{er} bataillon (Commandant VOILLOT) reçoit l'ordre de la nettoyer. La 2^e compagnie (Capitaine DELAMOTTE) et la 3^e compagnie (Lieutenant BENARD) participent à l'opération qui s'effectue dans la nuit. La compagnie BENARD enveloppe l'ennemi par le nord le long de la rivière, une centaine de prisonniers, dix mitrailleuses sont dans nos mains. Les Sous-

lieutenants MOT, LE GUILLOU, CHAUDEYRAC ; le Fourrier GELLÉE ont pris une part brillante à ce succès.

Les journées suivantes sont assez calmes ; le régiment est tout entier en ligne. Il y reste jusqu'à la fin de juin. Relevé du 27 au 29, il est enlevé en camions et il vient cantonner dans la région de Dammartin-en-Goële où il reste jusqu'au 5 juillet.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, il en repart et il revient dans la région de Pargny-la-Dhuys où il s'est embarqué huit jours avant. Il travaille sur la deuxième position.

Quatrième Bataille de Champagne.

Le 14 juillet à minuit, alors que se déclenche sur le front une canonnade inutile et que les arrières sont violemment battus le 1^{er} bataillon est établi sur la deuxième position, vers Comblizy, le 2^e dans les bois au nord de Maison Blanche, le 3^e avec le Colonel à Orbais. A l'aube, le 2^e bataillon se place à droite du 1^{er} bataillon, le 3^e vient en réserve à Maison Blanche. Le régiment est sous un violent bombardement. Vers 17 heures à la ferme Le Hallais le Colonel BUHLER est blessé. Le Commandant LEBAS, Adjoint, prend le Commandement du 47^e R.I.. En fin de journée, l'ennemi atteint nos lignes. Le 16 à l'aube, la préparation d'artillerie s'accroît ; vers 8 heures l'ennemi attaque et il continue ses tentatives jusqu'à 3 heures, le 17, où un groupe d'une trentaine d'Allemands parvenu jusqu'au corps à corps est anéanti, perdant 3 mitrailleuses. Le 17 et le 18, l'ennemi bombarde sans arrêt, il n'attaque plus. Le Colonel ZOPPF prend le commandement du régiment.

Le 19 juillet, le bombardement diminue, des indices de repli sont relevés dans la soirée ; le soir, nos reconnaissances sont reçues par des feux nourris de mitrailleuses.

Bataille du Tardenois.

Le 20, le régiment, dépassé par une division fraîche se rassemble dans la forêt d'Enghien ; ses pertes des jours précédents sont sérieuses. A la fin de la nuit, il atteint Port-à-Binson, Œuilly et garnit la Marne sur ce front.

Dans la nuit du 22 au 23, deux demi sections du 2^e bataillon franchissent la Marne sur une passerelle. Elles ne peuvent progresser. L'artillerie rompt la passerelle. Attaquées, elles résistent. Le 25 d'autres éléments les rejoignent, capturent un poste ennemi avançant d'un kilomètre. La lutte d'artillerie redouble.

Le 27, le régiment pénètre dans les premières lignes allemandes ; il atteint à midi Châtillon et Vandières, à la nuit la lisière nord du bois de Rarrey. Le 28, il touche à midi la route de Villers-Agron-Aiguizy. Étant en flèche, il est violemment bombardé, subit des pertes sérieuses ; le 21, il entre dans Aiguizy fortement tenu, y fait quelques prisonniers.

Le 1^{er} août, il attaque la ligne Aiguizy - Forzy, livre un combat très dur. Le 2, l'ennemi se replie. Le 47^e R.I. atteint, la hauteur sud de Lagery. Le 3 il franchit l'Ardre, dépasse Grugny, est momentanément arrêté sur les hauteurs au sud de Hourges et, à 21 heures, il atteint la route Fismes - Reims. Le 4, il touche à la Vesle malgré la résistance obstinée des mitrailleuses ennemies et malgré son artillerie. Le 13, à la halte de Breuil, une de nos sections, (Lieutenant DANE) subit un rude assaut mais repousse finalement l'ennemi.

Les positions du régiment sont couvertes d'obus toxiques dans la nuit du 11 au 15 ; le bataillon VOILLOT à Hourges est très éprouvé. Le 15, Grugny est bombardé à son tour. Puis le front se calme peu à peu. Du 21 au 25 août le régiment est relevé.

Le 1^{er} septembre, le Colonel BUHLER reprend le commandement du régiment qui est cité de nouveau à l'ordre de l'Armée pour sa belle conduite du 15 juillet au 3 août.

Remis à l'instruction dans la région Verneuil – Passy-Grigny. Le 47^e R.I., s'embarque en chemin de fer près d'Épernay le 13 septembre. Le 14, il débarque à Laveline et, le 19, il

occupe la partie nord est du secteur de Saint-Dié, en particulier la Chapelotte. Le 321^e régiment américain le double, puis le relève peu à peu ; et le 2 octobre le régiment est remis à l'instruction autour de la Neuveville.

Entrée en Alsace.

Le 15 octobre, le 47^e R.I. relève un régiment américain dans le secteur de Rebache ; le 218^e le relève à son tour du 27 au 30. Le 47^e vient cantonner près de Corcieux, le 7 novembre il est à Épinal. Il en repart le 10, apprend le 11 la signature de l'armistice à Frizon ; le 17, il franchit le col de Donon, cantonne à Schirmeck-Grand-Fontaine où il est reçu avec enthousiasme ; le 18, il est à Mutzig-Molsheim ; le 21 le 3^e bataillon occupe le pont de Kehl, et, le 22 novembre le régiment entre à Strasbourg.

Ainsi après plus de quatre années de lutte, le régiment qui partit de la ville des Corsaires, finit la Guerre à Strasbourg après l'avoir commencée à Charleroi. Il contient des milliers de dévouements obscurs et de sacrifices ignorés : il vécut des mois dans la boue des tranchées, occupé à une tâche minutieuse et pénible sous l'imminence d'une attaque et en présence de la mort : il participa à de nombreux combats et se montra aussi énergique dans l'assaut que résolu dans la résistance et, s'il eut moins de récompenses que d'autres, c'est peut-être que son ardeur et sa ténacité bretonnes étaient, dans la nature des choses. Ceux qui ont vécu sa vie de guerre, qui ont formé de leur corps la cuirasse vivante du pays, savent que les paroles ne sont rien, que les réalisations sont tout. Ils ont réalisé. A d'autres de faire mieux. Quant à eux, ils peuvent rentrer dans leur cité le cœur léger, quoique débordant d'un grand passé, ils sont par leurs coups d'audace, dans la lignée de SURCOUF et de DUGUAY-TROUIN et, par leur épopée, dignes de CHATEAUBRIAND.

N.B. : À cet historique, est ajoutée la liste des morts qui comprend 2.280 noms de combattants morts pour la patrie. Cette liste ne tient pas compte des morts dans les ambulances, ni des disparus. Beaucoup d'historiques ont été édités bien avant que ne soient officialisés tous les "Morts pour la France" du régiment. Je reste à disposition de qui veut un renseignement à ce sujet.